Article publié dans Le Parisien le samedi 1er décembre 2012 :

ÉTAMPES Semaine de la sécurité à l'hôpital psychiatrique

Les patients réapprennent à se laver les mains

Se laver les mains. Un geste banal pour beaucoup. Mais lorsque l'on souffre de dépression, qu'on est suicidaire ou qu'on souffre de troubles de la personnalité, on n'y pense plus. Hier, pour clore la Semaine de la sécurité des patients, l'hôpital psychiatrique Barthélémy-Durand à Etampes a organisé un après-midi festif autour de deux thèmes : le lavage de mains et la douleur.

« Cela peut sembler anodin, confie Ouahida, patiente au service Chaslin à Barthélémy-Durand. Mais quand on est pris par les problèmes psychologiques graves, on oublie de se laver. On ne se respecte pas, on ne s'aime pas et donc on se néglige. Quand on recommence à refaire attention à sa propre image, c'est le signe de la guérison. L'hygiène, comme se laver les mains, cela fait partie du soin. »

Étampes, HIER. Les employés ont sensibilisé les patients aux questions d'hygiène, sous l'œil de du directeur de l'établissement, Roland Lubeigt (à droite). (LP/C. Ch.)

Bientôt un centre d'évaluation de la douleur

Un discours qui prouve au personnel soignant qu'il a eu raison de s'impliquer pendant une semaine sur ce thème : une chorégraphie rappelant les gestes basiques du lavage de mains a été réalisée par le personnel soignant, et hier, des démonstrations avec solution hydraulique ont eu lieu.

C'était aussi l'occasion pour les familles de découvrir le travail que les patients ont effectué sur le thème de la douleur. Témoignages écrits, dessins... Sur de grandes fresques exposées dans le centre social de l'hôpital, on peut lire des phrases bouleversantes : « Le cœur a ses raisons que la haine ne doit pas connaître », « on souffre, on ne sait pas pourquoi », « la dépression, c'est dur », « craquer nerveusement, besoin d'aide ». « Pour les patients souffrant de troubles psychiatriques, l'expression de la douleur est quasi impossible, note Roland Lubeigt, directeur de l'établissement. Ils ne savent pas l'évaluer. » C'est dans ce but que Barthélémy-Durand ouvrira bientôt un centre d'évaluation de la douleur des soins somatiques. « Le docteur Djéa Savane, médecin somaticien grand expert de la douleur dans le domaine psychiatrique, y sera présent pour aider les patients à nommer et raconter leurs souffrances », se félicite Annie Galvain-Kelly, présidente de la commission médicale de l'hôpital.

CÉCILE CHEVALLIER